

**Table-ronde à l'occasion de la sortie du numéro spécial d'*Austriaca* : *Philosophies autrichiennes*  
Maison Heinrich Heine, Paris, 14 avril 2016, 19h30**

---

Je dirai ici un mot d'une *branche* de la philosophie autrichienne baptisée *phénoménologie autrichienne*. L'expression a été employée par Robin Rollinger dans son ouvrage de 2008, *Austrian phenomenology*, pour désigner le champ d'investigation ouvert par Franz Brentano et ses étudiants pendant sa période d'enseignement à Vienne, entre 1874 et 1895.

On peut comprendre le terme « phénoménologie » en plusieurs sens : nous sommes habitués aujourd'hui à y voir une méthode plus ou moins sophistiquée pour traiter les problèmes philosophiques (Husserl, Heidegger), mais le terme a également servi à désigner une théorie propédeutique des apparences (Lambert), une description des phénomènes sensibles (Ewald Hering, Stumpf), ou encore une approche consistant à « replacer les essences dans l'existence » (Merleau-Ponty). La phénoménologie autrichienne n'est rien de tout cela.

Le substantif « phénoménologie » apparaît dans le titre du cours de Brentano du semestre d'hiver 1888-89 (*Deskriptive Psychologie oder beschreibende Phänomenologie*). Il est synonyme de psychologie descriptive, une branche de la psychologie scientifique qui vise à identifier les éléments de notre vie mentale. Ainsi comprise, la phénoménologie brentanienne s'apparente davantage à une théorie de l'esprit. Brentano parle plus volontiers de « psychologie phénoménale », selon une expression que l'on peut faire remonter à William Hamilton et qui est synonyme de « philosophie inductive de l'esprit »<sup>1</sup>.

Je vais d'abord épingle quatre critères de la phénoménologie autrichienne, des critères qui dessinent une certaine conception de ce qu'est la philosophie et comment elle doit être poursuivie. Pour terminer, je dirai un mot de ce qu'on peut attendre d'une telle approche.

## **I. Quatre critères**

Vous êtes un(e) phénoménologue autrichien(ne) si vous remplissez les quatre conditions suivantes.

1/ *Vous acceptez l'autorité de l'expérience*. La motivation est la même que celle qui anime le néokantisme dominant : bannir les spéculations et rendre la philosophie scientifique. Mais la stratégie est diamétralement opposée. Elle ne consiste pas à définir la philosophie comme une science de second niveau, une science de la connaissance scientifique. Au contraire, écrit Brentano, « la philosophie est une science comme les autres et, si elle est correctement pratiquée, elle doit, pour cette raison, avoir elle aussi une méthode essentiellement identique à celle des autres sciences »<sup>2</sup>. Qu'est-ce que cela veut dire ? Trois choses. D'abord, 1. cela signifie que la philosophie doit aussi s'appuyer sur l'observation ou l'expérience. : « Même dans les choses philosophiques, il ne peut pas y avoir d'autre maître que l'expérience »<sup>3</sup>. Ensuite, 2. la philosophie, elle aussi, doit traiter les problèmes les uns après les autres, séparément (« diviser pour régner »). Enfin, 3. comme le réclamait Comte, la philosophie positive comme les sciences ne portent pas sur « l'essence cachée » ou inconnue des choses, mais seulement sur les phénomènes ou les faits observables.

Être empiriste en ce sens ne suffit naturellement pas à faire de vous un(e) phénoménologue autrichien(ne). Cela ne vous distingue pas des empiristes classiques ni, *a fortiori*, des empiristes logiques du Cercle de Vienne. D'autres conditions sont requises.

---

1. Voir, e.g., *PEIS*, 1874, p. 95 ; 1924, p. 105 (2008, p. 90) ; trad. fr., p. 86. W. Hamilton, *Lectures on Metaphysics and Logic*, vol. I: *Metaphysics*, Boston, Gould and Lincoln, 1859, Lecture VII, p. 86 (« psychologie phénoménale » = « phénoménologie de l'esprit » = « psychologie empirique » = « philosophie inductive de l'esprit »).

2. F. Brentano, *Meine letzten Wünsche für Österreich*, Stuttgart, Cotta, 1895, p. 32-33 ; trad. fr. A. Dewalque, « Mes derniers vœux pour l'Autriche », à paraître dans un recueil de texte de Brentano sous la direction de Denis Fissette.

3. F. Brentano, « Über die Gründe der Entmutigung auf philosophischem Gebiete » (« Sur les raisons du découragement dans le domaine de la philosophie », discours inaugural, Vienne, 1874), dans *Über die Zukunft der Philosophie*, O. Kraus (éd.), Hamburg, Meiner, 1929, 1968, p. 85.

2/ *Vous pensez que la philosophie est inséparable de la psychologie.* Selon une définition admise par tous les membres de l'école Brentanienne (Marty et Meinong inclus), la philosophie est l'ensemble des disciplines psychologiques. Cette affirmation vous distingue foncièrement des empiristes logiques (Schlick, Carnap, etc.). Elle est essentiellement motivée par l'idée qu'il y a supériorité de l'expérience interne ou psychologique, l'expérience que nous avons de nos propres états mentaux. En quoi consiste cette supériorité ? 1. D'abord, l'expérience interne est évidente (Descartes) : les phénomènes mentaux apparaissent tels qu'ils sont en réalité. 2. Ensuite, l'expérience interne nous met en contact avec des unités complexes, des relations de différents types. La position de Brentano, sur ce point, est diamétralement opposée à celle de Hume et de Mach. Selon Hume, l'expérience la plus immédiate nous enseigne, en effet, que l'esprit doit être conçu comme une collection ou un « faisceau » (*bundle*) de « perceptions ». Traiter la conscience comme un collectif équivaut donc à la traiter comme un assemblage de choses individuelles, dont l'unité n'est que nominale ou, comme dit encore Ernst Mach, « idéelle »<sup>4</sup>. Selon Brentano, en revanche, la conscience, forme belle et bien une unité réelle, soit une seule et même chose. Simple, unité n'est pas simplicité : nous avons affaire là à des unités complexes, faites de parties séparables ou de moments abstraits (vouloir quelque chose, par exemple, est typiquement un état complexe, incluant plusieurs « moments » ou « aspects » : la représentation de ce qu'on veut, le jugement que la réalisation de ce qu'on veut est en notre pouvoir, le fait même de tendre vers cette réalisation, etc.). L'idée est que, dans le domaine psychologique, nous avons l'expérience de complexions que nous ne trouvons pas, ou pas de la même façon, dans le monde sensible (asymétrie).

3/ *Vous pensez qu'il y a une priorité de la description sur l'explication.* L'idée est qu'il faut d'abord clarifier la nature des phénomènes étudiés avant de chercher à les expliquer. Comme l'a remarqué le philosophe et psychologue britannique George Stout, Brentano est « le seul écrivain moderne qui paraît avoir pleinement réalisé l'importance de cette enquête préliminaire »<sup>5</sup>. Pourquoi y a-t-il une priorité de la description ? Il y a au moins trois raisons à cela. 1. Parce que les tâches les plus simples doivent être accomplies avant les tâches les plus complexes. 2. Parce que, aussi, la description est une condition préalable de l'explication, sous peine d'expliquer un autre phénomène que celui que l'on cherche à expliquer. En un sens, il est nécessaire d'identifier la cible de l'explication. 3. Une bonne partie des lois qui régissent les phénomènes psychiques ne s'étendent pas à tous les phénomènes psychiques, mais seulement à telle ou telle classe ou groupe de phénomènes. Il est impossible d'établir des lois qui ne s'appliquent qu'à une classe de phénomènes sans posséder auparavant une division des classes. Or classifier, c'est le travail de la description.

4/ *Vous pensez que décrire consiste à analyser.* Par contraste avec Heidegger, la description phénoménologique, au sens de Brentano et des Brentaniens, ne consiste pas à exprimer un sens. Mais analyser ou décomposer les phénomènes mentaux. L'objectif de la psychologie descriptive, on l'a dit, est de fournir une connaissance des « éléments » qui composent notre vie mentale et de la manière dont ils s'articulent les uns aux autres. Décrire un phénomène mental *P* consiste à analyser *P*, où « analyser *P* » signifie simplement « percevoir distinctement les parties constitutives de *P* ». Par analogie avec ce qui se fait dans les sciences naturelles, il s'agit pour ainsi dire de passer les phénomènes mentaux au microscope, de façon à remarquer leurs parties constitutives. L'analyse n'est pas ici le nom d'une méthode sophistiquée ou d'un changement artificiel d'attitude – comme le sera, par exemple, la méthode de réduction phénoménologique forgée par Husserl. *L'analyse est simplement le nom d'un acte psychique.* Selon la définition donnée par Stumpf, l'analyse n'est rien d'autre qu'un certain genre de perception, à savoir la « perception d'une pluralité »<sup>6</sup>. Bien sûr, percevoir distinctement la pluralité des parties de l'expérience vécue suppose de les remarquer. Et pour les remarquer, il peut être nécessaire d'accomplir certaines procédures : faire varier les phénomènes expérimentalement, et les comparer entre eux. Mais la variation et la comparaison sont destinées à produire une perception (conscience) « claire et distincte » des phénomènes, rien d'autre.

---

<sup>4</sup> E. Mach, *Beiträge zur Analyse der Empfindungen*, Jena, Fischer, 1886 ; 3<sup>e</sup> éd., *Die Analyse der Empfindungen*, 1902, § 12, p. 17-18 ; trad. fr. F. Eggers et J.-M. Monnoyer, *L'Analyse des sensations*, Nîmes, Chambon, 2000, § 12.

<sup>5</sup> G. Stout, *Analytical Psychology*, vol. I, London-New York, Sonnenschein-MacMillan, 1896, p. 36.

<sup>6</sup> Carl Stumpf, *Tonpsychologie*, Bd. I, Leipzig, Hirzel, 1883, § 6, p. 96 : *Das Bemerken (Bejahren, Wahrnehmen) einer Mehrheit wollen wir Analyse nennen.*

## II. Que doit-on attendre de ce programme ?

1. *Négativement* : cette approche doit permettre d'écartier certaines **pseudo-théories**. Brentano estime que les analyses psychologiques déficientes ont produit nombre de pseudo-théories philosophiques. L'exemple par excellence est la théorie des jugements synthétiques *a priori* de Kant. Une fois dissipés les faux-fuyants terminologiques, que dit au fond Kant ? Simplement ceci : d'abord, il existe des croyances non évidentes mais profondément enracinées – des convictions – qui ne reposent pas sur l'expérience (*a priori*) et qui augmentent nos informations sur le monde (synthétiques) ; ensuite, ces croyances sont le fondement de la philosophie (métaphysique). Problème : Si ces croyances sont non évidentes, pourquoi devrions-nous nous fonder sur elles ? Surtout : si ces croyances sont non évidentes, comment est-il possible d'en tirer d'authentiques connaissances sur le monde ? Comment pourrait-on tirer des jugements évidents de jugements aveugles ? Réponse : on ne peut pas. Dans cette optique, Kant échoue tout simplement à fonder la métaphysique.

2. *Positivement*, la psychologie descriptive doit finalement déboucher sur une **clarification** fondamentale des concepts employés en philosophie et, singulièrement, des *concepts métaphysiques*, les concepts que nous employons pour parler du monde ou de la réalité au sens le plus large. Brentano soutient que tous nos concepts ont, par hypothèse, une origine empirique. En un mot : il n'y a pas de concepts *a priori* au sens de Kant. Simplement, là où les empiristes classiques ont échoué à démontrer l'origine empirique de certains concepts métaphysiques – notamment : le concept de CAUSALITE chez Hume –, il faut reprendre leur projet en se demandant si ces concepts ne peuvent pas être rattachés à l'expérience *interne*, psychologique, c'est-à-dire à la conscience que nous avons de nos propres état mentaux. Brentano soutient que c'est précisément le cas. Il défend ainsi une variété d'empirisme particulière, que l'on pourrait appeler un empirisme psychologique. Les concepts de CAUSALITE, NECESSITE, ETRE, EXISTENCE, ESPACE, etc., proviennent tous de l'expérience ; ils ont leur source dans la *perception interne*. À titre d'illustration, on pourrait établir des corrélations de genre suivant ;

- Nous faisons l'expérience de la causalité lorsque, par exemple, nous avons conscience de désirer A parce que nous désirons B et nous croyons que A est un moyen d'avoir B (une croyance et un désir causent un autre désir).
- Nous avons l'expérience de la substance lorsque nous avons l'expérience de l'unité de la conscience, du tout formé par un état mental complexe.
- Nous avons l'expérience de la nécessité lorsque nous avons conscience de devoir affirmer un certain contenu de jugement apodictiquement évident.
- Nous avons l'expérience de l'existence lorsque nous avons conscience qu'il est correct d'affirmer quelque chose.
- Etc.

En somme, l'analyse du mental fournie par la psychologie descriptive est ici au service d'un programme plus vaste. Elle doit nous permettre d'acquérir et de maîtriser les concepts requis pour parler du monde en général. Ce point est bien résumé par Alfred Kastil : « L'expérience et l'analyse psychologiques nous mettent en possession des concepts métaphysiques les plus importants, comme ceux de temps, de causalité, de substance »<sup>7</sup>.

En conclusion, les investigations philosophiques menées par les brentaniens sont *phénoménologiques* dans le sens précis où elles portent sur ce qui *apparaît* dans la perception interne (les phénomènes). Elles sont aussi *analytiques* dans le sens précis où elles visent à transformer la perception interne, souvent obscure et confuse, en une perception claire et distincte, qui appréhende toutes les *parties* constitutives des phénomènes considérés. Elles sont *critiques*, enfin, dans la mesure où elles doivent servir de base à la clarification des concepts philosophiques. En cela, la phénoménologie autrichienne présente enfin une certaine affinité avec ce que Charles Siewert a appelé récemment une phénoménologie ordinaire, *plain phenomenology*, ou une phénoménologie analytique. Elle constitue un programme de recherche encore ouvert à ce jour.

A. Dewalque

---

<sup>7</sup>. A. Kastil, *Die Philosophie Franz Brentanos. Eine Einführung in seine Lehre*, Bern, Francke, 1951, p. 28.